

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

# Docu-Club

## Step across the border

Admettons que le hasard soit purement aléatoire. Que nous nous trouvions en présence de l'un de ces événements qui se produisent subitement, sans aucun rapport avec l'environnement soigneusement structuré, et qui s'abattent sur l'auditeur comme sur le musicien, menaçant de lui faire perdre le fil de ses pensées. Mais peut-être que le hasard auquel réagit le musicien improvisateur est malgré tout lié à la redondance lénifiante du prévisible. Au baume que représentent les structures facilement identifiables, à l'absurdité à laquelle est forcément vouée toute structure artificielle, quel que soit le masque dont elle se pare.

Fred Frith, le guitariste (violoniste et bassiste) britannique, aime provoquer le hasard. Bien sûr, moins dans ses œuvres structurées et ses prestations scéniques soumises aux paramètres du rock que dans ses concerts improvisés. Mais ce qui est intéressant, ce n'est pas tant le hasard à proprement parler que la manière dont le musicien le met à profit pour son esthétique propre. Lorsque des techniques insolites - par exemple actionner des instruments à l'aide d'ustensiles ménagers - s'allient à la dimension aléatoire, le résultat peut paraître hermétique. Lorsqu'on se rend à l'un des concerts improvisés de Fred Frith, il faut s'affranchir de l'idée d'un fil narratif unique car l'auditeur est invité à écouter les trames les plus diverses qui se déroulent en parallèle.

Le musicien déclare n'imposer aucune structure à son public. La seule chose qu'il attend de l'auditeur est qu'il replace ce qu'il entend dans un ordre qui lui convienne. Selon Frith, il faut vider son esprit pour aborder l'improvisation, l'inattendu. Et avoir les pieds bien enracinés au sol, comme en taï-chi. On s'efforce alors de faire le vide, de s'affranchir des pensées, des projets. C'est alors que les choses viennent vers soi et que l'on commence à travailler avec elles, à trouver de nouvelles sonorités, des interprétations possibles. Il ne s'agit pas d'une quête de nouveauté mais plutôt d'un appel à une forme d'expression authentique. Et pour pouvoir exprimer cette vérité, elle doit être personnelle, sinon ce n'est que de l'imitation.

À l'origine, l'album « Step Across The Border », édité en 1990, était la bande originale du documentaire du même nom consacré à Fred Frith. Mais aujourd'hui, c'est une œuvre à part entière, l'un des CD de guitare jazz les plus variés qui



soient et un jalon de la musique moderne. Les réalisateurs Nicolas Humbert et Werner Penzel ont accompagné Fred Frith dans ses pérégrinations sur les cinq continents, dans sa quête de nouveaux partenaires, de nouvelles sonorités, de nouvelles sources d'inspiration esthétiques. Ce film est plus qu'un portrait superficiel, qu'une représentation psycho-acoustique de Fred Frith. Il

Projection au local de la Dionysversité  
4, place Paul Langevin à Saint-Denis  
Vendredi 25 mars 2011 - 19 h 30

Au programme ce soir  
25 Mars 2011

L'homme est le seul oiseau qui  
porte sa cage

Animation de Claude Weiss

Step Across The border

Documentaire de Werner PENZEL et  
Nicolas HUMBERT



Fred Frith en concert  
au festival de jazz de  
Moers (juin 1998)



s'attache à une personnalité obsédée par la couleur des sons, qui entraîne les instruments sur des voies insolites et teste l'utilité potentielle de tous les bruits du quotidien.

La musique de Fred Frith est ouverte aux sonorités du monde, aussi profanes soient-elles. Le musicien ne s'intéresse pas uniquement à la qualité musicale d'un bruit mais aussi et surtout à la manière de l'affranchir de sa banalité dans le contexte musical. Ainsi, la sonnerie entêtante d'un réveil peut devenir le métronome d'une chanson ; le bruit d'une scie peut marquer un rythme flexible et irrégulier servant de contrepoint à la guitare, et une cacophonie de klaxons se muer en œuvre orchestrale. Dans le même temps, Fred Frith explore la subtilité des sons, gomme les aspérités de leur langage et les entraîne dans un nouvel univers où il les affranchit de leur fonctionnalité ; un lieu où ils peuvent être recodés à tout moment.

« Step Across The Border » illustre de façon impressionnante les multiples facettes de Fred Frith, sa diversité stylistique et les multiples voies et angles qu'emprunte cet infatigable explorateur de sons et de formes : l'Art-rock - qu'il avait développé dans les années 1970 avec le groupe Henry Cow - est allié ici à d'astucieux collages sonores et miniatures pop sarcastiques et pleines d'humour, et ponctuée de passages très structurés. Ce CD est une entrée en matière idéale dans un univers riche et varié, à la croisée de l'ordre et du hasard.

Harry Lachner

## VITE FAIT ... VITE FAIT ... VITE FAIT ... VITE FAIT

Nés respectivement en 1958 et 1950, Nicolas Humbert et Werner Penzel ont fondé en 1987 la société Cine Nomad Filmproduktion. Ils y ont produit plusieurs courts métrages et essais cinématographiques.

Leur filmographie commune comporte notamment «Step Across the Border» (1990), un portrait / essai de Fred Frith, «Three Windows» (1999), un triptyque cinématographique / portrait de Robert Lax et un poème cinématographique, «Middle of the Moment» (Winter & Winter - Film Edition, 2004) qui est le résultat d'un voyage de deux ans, passé en compagnie des artistes du Cirque O, de nomades touaregs et du poète américain Robert Lax avec l'idée de s'initier à des modes de vie nomades, traditionnels ou

modernes. Un "ciné-poème" d'une beauté pure avec la musique de Fred Frith, où sans tomber dans le piège de la nostalgie - ou la description nostalgique des "gens du voyage" - les cinéastes ont su créer une oeuvre lyrique, qui va bien au-delà d'une simple étude comparative de trois modes de vies nomades, traditionnels ou modernes. Ils font une utilisation de leur équipement et de leurs découvertes qui se rapproche de l'imagination et de la liberté des gens qu'ils ont rencontrés.

Pendant deux années, les documentaristes Nicolas Humbert et Werner Penzel ont suivi l'itinéraire artistique du musicien britannique Fred Frith. Compositeur, parolier et instrumentiste, il pratique son art en refusant d'en limiter sa connaissance. Toujours à la re-

cherche de nouvelles expérimentations musicales, Fred Frith a influencé la forme même de ce documentaire.

Dans «Step Accross the Border», complexe et spontané instantané de la vie internationale de Fred Firth, nous voyons comment ses créations musicales sortent littéralement par tous les pores du compositeur et de l'improvisateur.

Fred Frith délivre un rock cru et primordial auquel s'ajoute musique populaire nord-africaine, percussions traditionnelles japonaises, et techno savant new-yorkais... ce que représente Fred Frith - et ce film - c'est la direction qu'aurait pu prendre le rock, s'il avait continué à développer son côté improvisatoire.



Fred Frith entouré des membres de Cosa Brava

Fred Frith est né à Heathfield, dans le comté de Sussex en Angleterre. Il apprend le violon à l'âge de 5 ans et rejoint l'orchestre de son école. À 13 ans, il est impressionné par une performance du groupe The Shadows et décide d'apprendre la guitare. Il monte son premier groupe, The Chaperones, qui joue des reprises des Shadows et des Beatles. Puis la découverte du blues, au travers de Snooks Eaglin et d'Alexis Korner, change radicalement son approche de la guitare. Les Chaperones deviennent un groupe de blues. En 1967, il donne ses premiers concerts dans un club de musique folk, au Nord de l'Angleterre. Il joue des standards du blues et des chansons traditionnelles.

Toujours en recherche de nouvelles techniques instrumentales, il écoute toute sorte de musique à base de guitares : folk, classique, ragtime, flamenco... Il s'intéresse également aux musiques d'Inde et de Bali ainsi qu'à la musique d'Europe de l'Est après qu'un étudiant yougoslave lui a appris des airs traditionnels de son pays.

Fred Frith entre à l'université de Cambridge où ses horizons musicaux s'élargissent grâce à la découverte de la musique de John Cage et aux manipulations rock de Frank Zappa. En 1968, Frith rencontre Tim Hodgkinson dans un club de blues de l'université. Frith a son violon, Hodgkinson son saxophone alto. Ils improvisent ensemble pendant une demie heure et découvrent qu'ils partagent la même ouverture d'esprit musicale. Ils forment le groupe Henry Cow dont ils resteront membres jusqu'à sa dissolution en 1978.

Après le premier album de Henry Cow, Frith sort en 1974 Guitar Solos, son premier album solo, aperçu de ses expérimentations à la guitare. L'album est composé de huit pistes de musique improvisée et non accompagnée, jouée à l'aide de guitares préparées. Il a été enregistré en quatre jours aux Kaleidophon Studios à Londres sans aucun overdub.

À la fin des années 1970, il se rend à New York où il collabore principalement avec des artistes de la scène

avant-gardiste musicale dont Eugene Chadbourne, John Zorn, Zeena Parkins, Ikue Mori, Tom Cora et où il fonde les groupes Massacre avec Bill Laswell et Fred Maher puis Skeleton Crew avec Tom Cora et Dave Newhouse puis Zeena Parkins. Il participe aussi au groupe Naked City et a dirigé les groupes Keep The Dog et Fred Frith Guitar Quartet.

En 1980, il contribue une première fois à Material (avec Michael Beinhorn et Bill Laswell, et aussi Martin Bisi, Fred Maher, Robert Quine). Son influence en tant que musicien devient prépondérante à New-York.

En 1982, Fred Frith collabore au morceau Time Out de l'album One Down de Material, produit et réalisé par Michael Beinhorn et Bill Laswell. Ces derniers font collaborer à d'autres morceaux de l'album des grands noms tels Nile Rodgers, Nona Hendryx, Whitney Houston. Fred Frith apporte un son guitare au morceau Time Out très nouveau en 1982 qui aura une influence importante sur beaucoup de musiciens des années 80. L'album One Down, gravé et pressé en vinyle 33T et distribué par Vogue en 1982, est quasi introuvable à ce jour.

Parallèlement, Fred Frith compose pour le théâtre, la danse et le cinéma. En 1990, les cinéastes Nicolas Humbert et Werner Penzel lui consacrent le film Step across the border.

En 1997, Fred Frith forme un nouveau groupe d'improvisation libre Maybe Monday, avec le saxophoniste Larry Ochs du Rova Saxophone Quartet et la joueuse de koto Miya Masaoka. S'en suit une tournée d'un an en Amérique du Nord et en Europe et la naissance de trois albums.

Depuis 1999, il enseigne la composition et l'improvisation au Mills College à Oakland en Californie.

Parmi les très nombreux artistes avec lesquels il a collaboré, on peut citer encore : Robert Wyatt, Brian Eno, The Residents, Lol Coxhill, John Zorn, Bill Laswell, Henry Kaiser, l'Ensemble Modern ...

# L'homme est le seul oiseau qui porte sa cage

(2008) - Claude WEISS - Sacrebleu Productions



Un monde froid. Des individus dont la tête est remplacée par une cage renfermant un ballon de baudruche se croisent dans les rues d'une immense cité. Tous ces individus se ressemblent et vivent de manière standardisée. Certains par accès de folie ou de lucidité tentent de faire s'envoler leur ballon, mais chaque tentative est systématiquement vouée à l'échec... Un individu va tout de même trouver le moyen de s'évader.

les productions Sacrebleu

## Claude Weiss

Suite à une formation de dessinateur-concepteur option animation à l'école Emile Cohl, Claude Weiss réalise « Une Douce illusion », sélectionné à Annecy dans la catégorie « Film de fin d'étude ». Il obtient également deux années consécutives le Premier Prix au concours Bédessiné d'Ilzach. Après différentes réalisations de film institutionnel, il se concentre sur son premier film « L'Homme est le seul oiseau qui porte sa cage » où il porte la triple casquette d'auteur, de réalisateur et de compositeur.



Prix du public - Silhouette, Prix spécial du jury TV-CICDAF (Chine), Prix de la Liberté au Festival du Film Court - Villeurbanne, Statue d'or au Roshd Film Festival - Téhéran (Iran), Prix du Jury - Festival Sup de Court, 1er Prix - Kafi (USA), Young Jury Price - Gijon (Espagne), Novara international film festival (Italie).



Créée en janvier 1999 afin de produire des films de fiction et d'entreprises, Sacrebleu Productions a commencé à produire des courts métrages à partir de 2001, avec notamment la sortie de La Flamme. À partir de ce moment, et grâce notamment au principe de fonctionnement de la Procirep et de l'Aide au Programme du CNC - nouvellement créée -, Sacrebleu a pu bénéficier d'un soutien original, lié à son travail de distribution et au succès de ses films.

Notre activité s'est orientée à ses débuts vers le court-métrage en prise de vue réelle avant de produire, à partir de 2003, du cinéma d'animation, puis, dès 2007, du documentaire de création. Parallèlement à cela, nous produisons également des clips et des films institutionnels ; et occasionnellement des films en production exécutive, comme par exemple ce court-métrage japonais, Yanagibashi, qui s'est tourné en France en 2005.

Aujourd'hui, avec plus de trente-cinq films produits et plus de six cents sélections en festivals français et étrangers aussi prestigieux que Cannes, Venise, Brest, Clermont-Ferrand, ou encore Stuttgart, Hiroshima, Larissa, New York, Montréal etc., Sacrebleu Productions peut se prévaloir d'une solide expérience dans le domaine du court-métrage.